

Les Cahiers  
des Poudriers  
Référence HB-2



## HISTOIRE ET PATRIMOINE DU CENTRE DE RECHERCHES DU BOUCHET

COMMISSION  
"HISTOIRE"



La manufacture d'armes du Bouchet

### L'évolution industrielle du site du Bouchet

Dans ce cahier, nous allons retracer les mutations industrielles du site du Bouchet depuis le 12<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours : il est d'abord fait mention d'un moulin à eau, de deux moulins à farine, d'une papeterie, d'une manufacture de cuivre, de fer, puis d'armes blanches, d'une forerie, d'une manufacture d'armes et enfin d'une poudrerie en 1821. Celle dernière a, à son tour, donné naissance au Centre de recherches du Bouchet, au Centre d'Etudes du Bouchet, à une usine CEA, à l'IRCHA, à ISOCHEM, à STRUCTIL ...

*Rechercher, analyser et faire connaître les éléments du patrimoine du Centre de Recherches du Bouchet.*

[www.poudriers-escampette.fr](http://www.poudriers-escampette.fr)

La première mention du lieu-dit du Bouchet, se trouve dans le cartulaire de Notre-Dame-de-Paris, où on lit que Guy de la Ferté et Adelaïde, sa femme, ont fait don à cette église, "pour le salut de leur âme", de tout ce qu'ils possédaient à Itteville, Aubin et la Garenne, la voirie et les vignes qui sont dans le domaine du Bouchet.

### Les moulins du Bouchet

Au XII<sup>e</sup> siècle, sous le règne de Louis IX (Saint-Louis), il est fait mention de la création d'un moulin à eau sur le site du Bouchet, qui prendra le nom de « Moulin du Bouchet ».

Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, dans les archives de l'Hôtel-Dieu de Paris, il est fait mention de deux moulins à farine, l'un à la pointe de l'île de Brémaille, l'autre à côté du pont de Gommiers (c'est le pont de l'avenue Castan dans le CRB actuel). Dès lors, le site a une vocation économique. Les deux moulins appartiennent à M. Gourbeleux.



Le moulin à farine ①, appelé le moulin du Bouchet, situé sur l'île de Brémaille, sera transféré vers 1645 à proximité du petit Moulin de Gommiers ②, et prendra le nom de Grand Moulin de Gommiers.

	①	<i>Le Grand Moulin de Gommiers</i>	②	<i>Le Petit Moulin de Gommiers</i>
XII <sup>e</sup> – XIV <sup>e</sup> siècle	Moulin à farine <sup>1</sup>			
Milieu XVII <sup>e</sup> siècle		Moulin à farine		
Début XVIII <sup>e</sup> siècle		Papeterie		Moulin à farine
1767		Manufacture de cuivre brut		
1784		Manufacture de fer		
1793-1794		Manufacture d'armes blanches		Forerie et émoulerie d'armes <sup>2</sup>
1795		Réunion des deux usines jusqu'en 1798		
1803				
1812		Manufacture d'armes		Moulin à farine
1821		<i>Poudrerie Royale du Bouchet</i>		

Dans la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle et au début du XVII<sup>e</sup>, le Bouchet (et ses deux moulins) devient peu à peu la propriété de la famille Tambonneau (riche famille de la noblesse de robe, dont les aînés seront, pendant plus de 100 ans, présidents de la Chambre des Comptes de Paris).

### La papeterie du Bouchet

Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le grand moulin de Gommiers est transformé en papeterie. Celle-ci ne fonctionnera que quelques années, puis ses bâtiments se dégraderont lentement jusqu'en 1767.

## **La manufacture de cuivre**

En 1767, le grand moulin de Gommiers va renaître et être transformé en manufacture de cuivre brut, sous la direction de deux associés ; Jean Lherme, d'origine alsacienne et transfuge de la manufacture de cuivre de Moulin-Galant (à Villabé) et Jean Simon, charpentier à Essonne. Ils louent l'emplacement de l'ancien moulin à papier à Monseigneur le comte de Noailles, propriétaire du Bouchet à l'époque.

Cette manufacture connut de grosses difficultés financières pendant la quinzaine d'années de fonctionnement, jusqu'en 1784, date de son acquisition par Joseph Guilpin (homme de loi à Paris).

## **La manufacture de fer**

En 1784, le nouveau propriétaire abandonne le travail du cuivre, pour celui du fer. Il en fera un atelier de transformation, qui fonctionnera correctement jusqu'aux premières années de la Révolution.

## **La manufacture d'armes blanches**

En 1793, la veuve de Joseph Guilpin vend la manufacture de fer à Sophie Hennocque qui en fait une manufacture d'armes blanches travaillant pour le compte du gouvernement de la République. Elle ne fonctionnera qu'une année mais, pendant ce temps, fera preuve d'une activité débordante.

## **La forerie de Gommiers**

A la même époque, la famille de Noailles étant émigrée, le gouvernement de la Convention séquestre le petit moulin de Gommiers, en expulse le meunier et transforme les bâtiments en forerie et émoulerie d'armes rattachées à l'agence des armes portatives.

Il y a donc, en l'an II (1793-1794), au Bouchet, deux manufactures d'armes côte à côte, une entreprise privée qui fabrique des armes blanches et une entreprise nationale qui fabrique des canons de fusils.

Fin fructidor an II (août 1794), Sophie Hennocque vend ce qui lui appartient à Mathurin Compadre.

Fin nivôse an III (janvier 1795), le gouvernement décide de réunir dans une même main (celle de Mathurin Compadre) la partie nationale : forerie de Gommiers, issue du moulin à farine de Gommiers et les forges du Bouchet, issues de l'ancienne manufacture de cuivre. Ce sera une très mauvaise idée !

Le 21 thermidor an VII (8 août 1799) l'inspecteur envoyé en mission par le Directoire, constate que l'usine ne fonctionne pas : M. Compadre est en faillite.

## **La manufacture d'armes du Bouchet**

En septembre 1800 (14 Fructidor an VIII), l'usine de Gommiers est mise à la disposition du citoyen Boutet, alors directeur de la célèbre manufacture d'armes de Versailles, pour une durée de 18 ans. Mais, il faudra attendre 1803, après de nombreuses péripéties judiciaires, pour que les lieux soient disponibles. C'est seulement à partir de cette date et jusqu'au 22 septembre 1818 que la manufacture d'armes du Bouchet, annexe de celle de Versailles, produira normalement. On y fabriquera des canons de fusils.

Parallèlement, à cette période, la forerie du Bouchet est redevenue, depuis 1812, un moulin à farine.

## **Naissance de la poudrerie du Bouchet en 1821**

Après la fermeture de la manufacture d'armes du Bouchet, ses bâtiments ne restèrent pas vacants très longtemps, puisqu'en 1820, après une "énième" explosion de la poudrerie d'Essonne (la 14<sup>e</sup> depuis 1736), le gouvernement du roi Louis XVIII décida, par ordonnance royale, le transfert de celle-

ci au Bouchet. Un projet de production est établi le 7 mai 1821 : en plus des poudres de guerre et de mine, il est décidé d'y fabriquer 120 tonnes de poudre de chasse par an.

Le transfert est effectif le 1<sup>er</sup> octobre 1821. Le nouvel établissement devient la Poudrerie Royale.

Le "Cahier des Poudriers HD-1" décrit plus en détail les raisons de ce transfert de Corbeil au Bouchet.

### **La poudrerie du Bouchet de 1821 à 1914**

A son transfert, la poudrerie occupait les locaux de l'ancienne manufacture d'armes et ceux du moulin à farine rétabli en 1812 sur les terrains occupés par l'ancien château du Bouchet. Elle était rattachée au Service des Poudres.

En 1822, l'Etat se rend acquéreur de la parcelle Dieudonnat, sur laquelle furent construits les magasins à poudre noire.

Des chemins sont construits pour relier la poudrerie à la route de Paris, et la route qui relie Arpajon au Bouchet est classée « route royale ».

A l'origine, le Bouchet fabriquait uniquement des poudres noires, mais il fut l'un des premiers établissements où l'on entreprit la fabrication du coton-poudre dès mars 1847 (découvert par le chimiste Schonbein en 1846). Cette fabrication fut à l'origine d'accidents graves.

Le 29 avril 1825, à 17h, l'établissement connaît sa première explosion avec mort d'homme, dans l'usine n°6 de « granulation à l'écreuil ».

Après le coup d'état du 2 décembre 1851, suivi du rétablissement de l'Empire, la poudrerie prend le titre de "Poudrerie Impériale du Bouchet" en 1852.

Jusqu'en 1865, la Poudrerie Royale du Bouchet appartenait au service des Poudres et Salpêtres. En 1866, un décret supprime ce service, et la poudrerie passe au service de l'Artillerie, et devient la "Poudrerie Militaire du Bouchet". Elle sera restituée au service des Poudres en 1934.

Pendant la guerre de 1870, la poudrerie est évacuée, et certains ateliers sont incendiés.

A partir de 1872 ont lieu les célèbres études du lieutenant-colonel Castan sur les poudres à gros grains. Chargé de la fabrication, cet officier dirige ensuite l'établissement de 1883 à 1890.

En 1887 on entreprend la construction des ateliers pour la fabrication des poudres B, et en 1888 ceux pour la fabrication des explosifs (mélinite, pétards de cavalerie, etc...). La fabrication des cartouches à blanc pour armes portatives commence en 1890 et celle des munitions d'artillerie en 1896.

Tout en restant un lieu de fabrication de poudres et d'explosifs, la poudrerie du Bouchet devient, à partir de 1872, un établissement effectuant des recherches et essais d'ordre industriel, que le service de l'Artillerie estimait utiles à ses besoins.

En 1901, la caserne du Bouchet hébergeait une compagnie de 152 artilleurs.

Le "Cahier des Poudriers HH-3" décrit plus en détail l'évolution de la poudrerie de 1821 à 1914.

### **La poudrerie du Bouchet et la guerre de 1914-1918**

Avant la guerre de 1914, la poudrerie comptait un personnel de 500 personnes environ, dont 250 femmes.

A l'été de 1914, du fait du grand nombre de personnel mobilisé, la poudrerie réduisit d'abord sa production mais, avec l'évolution du conflit, l'ordre fut donné en octobre de pousser au maximum les fabrications subsistantes, puis de relancer la production d'explosifs.

Ce personnel atteignit pendant la guerre le chiffre d'environ 5 000 personnes, dont près de 2 000 femmes et plus de 1 000 travailleurs « exotiques » venus d'Afrique du Nord. L'établissement voyait en même temps sa superficie portée de 60 ha à plus de 100. Pendant cette guerre, d'énormes quantités de poudre et de munitions y furent fabriquées pour les besoins du front : 12 tonnes de poudres BSP, et 45 tonnes d'explosifs divers.

Un accident très grave s'est produit le 3 mars 1917 dans les bâtiments annexes du laboratoire T au cours du chargement d'un lot de 300 obus de 220mm avec de l'explosif ammonal qui, en explosant, a entraîné l'explosion de 700kg d'explosifs divers. Huit bâtiments ont été détruits et on a déploré deux morts, deux blessés graves et vingt blessés légers.

Le "Cahier des Poudriers HH-4" décrit plus en détail l'évolution de la poudrerie de 1914 à 1918.

### **La poudrerie du Bouchet de 1919 à 1939**

Après la guerre de 14-18, la poudrerie du Bouchet a tout d'abord cessé toutes ses fabrications sauf la fabrication de cartouches à blanc dont elle avait le monopole. Elle a repris ensuite des fabrications de poudre noire, poudre B et munitions, tout en restant en priorité un établissement d'études et de recherches dans le domaine des poudres et explosifs. Elle était également chargée d'élaborer la plupart des instructions des nouvelles munitions en collaboration avec les établissements constructeurs.

En 1919 la poudrerie a effectué le contrôle des obus spéciaux restés en stock après la guerre.

En 1921, la "Commission des Etudes et Expériences Chimiques" de la "Direction de l'Artillerie" décida de centraliser l'ensemble des "Services Chimiques de Guerre" dans un lieu unique : la poudrerie du Bouchet. A partir de 1922, et jusqu'en 1940, des recherches furent entreprises pour mettre au point des procédés chimiques, biologiques et bactériologiques, et réaliser la synthèse de certains produits qui étaient apparus à la fin de la guerre, chez nos ennemis et chez nos alliés. Pendant cette période, de nombreuses constructions virent le jour en aval de la zone des moulins à poudre : l'emprise des terrains utilisés pour les besoins de la poudrerie et de la "Station d'Essais du Bouchet" (nom donné aux services chimiques de l'Etat) occupait 100 ha, avec 500 bâtiments. Tous ces nouveaux produits ont été développés ou fabriqués du niveau laboratoire au niveau ½ grand.

En 1934, la poudrerie quitte le Service de l'Artillerie, pour être de nouveau rattachée à la "Direction des Poudres", sous l'appellation "Poudrerie Nationale du Bouchet" et placée en 1935 sous la direction de l'ingénieur en chef Adolphe-Auguste-Charles Kovache.

Les installations de fabrication étaient d'une manière générale assez défectueuses, tant pour la sécurité que pour l'organisation du travail. Le service des poudres a effectué d'importants travaux pour améliorer toutes ces installations et les développer avec la création d'un nouveau groupe d'ateliers demi-grand. De plus, on note à cette date la création d'un réseau de distribution d'eau potable, un réseau de distribution de vapeur, la création d'une chaufferie centrale, le remplacement du courant continu par le courant alternatif. Le personnel augmenta de 563 à 728 personnes entre 1935 et 1939.

Le "Cahier des Poudriers HH-5" décrit plus en détail l'évolution de la poudrerie de 1919 à 1939.

### **La poudrerie du Bouchet et la deuxième guerre mondiale**

A la mobilisation de septembre 1939, les effectifs nécessaires au démarrage des productions furent constitués par l'arrivée d'ouvriers de trois compagnies de renforcement (750 hommes) et par le recrutement de personnel civil, masculin et féminin.

En mai-juin 1940, l'activité de l'établissement atteignit son maximum d'intensité : la production journalière de poudre BG5 atteignait les 7 tonnes, et celle de la penthrite les 1 200 kg. Et de nombreuses autres fabrications furent réalisées : poudre noire, mines anti-char, ...

Mais en juin 1940, suite à l'avancée des armées allemandes, l'ordre fut donné d'organiser l'évacuation de l'établissement (personnels et matériels) vers Toulouse (pour la fabrication) et Montpellier (pour la recherche), puis la "mise hors d'état" du site. Le 23 juin 1940, les allemands prennent possession du Bouchet. Ils ont procédé à un pillage copieusement des installations industrielles, des laboratoires, des magasins et des logements.

Le site ne fut restitué aux autorités françaises que le 24 avril 1941, à la condition que l'on n'y effectue que des activités civiles. L'établissement prend alors le nom de "Station d'Essais du Bouchet", et est rattaché au "Laboratoire Central des Services Chimiques de l'Etat". L'usine est réaménagée pour effectuer des recherches sur les savons, les lessives, les papiers, la chimie agricole, la chimie organique, la biochimie, ... On procède aussi à l'exploitation des tourbières et des bois pour récupérer de bois de chauffage et du charbon de bois.

La poudrerie fut libérée par l'armée américaine le 22 août 1944, et le travail reprit dès le 26. Mais comme la fabrique de poudres B et la gargariserie ayant été pillés pendant l'occupation allemande, le Bouchet n'effectuera plus aucune fabrication à grande échelle. L'armée américaine réquisitionna une partie des bâtiments pour y installer un « camp de remplacement » d'environ 5 000 hommes jusqu'au 31 octobre 1945. Ce camp fut visité par le général Eisenhower le 22 février 1945.

Le "Cahier des Poudriers HH-6" décrit plus en détail l'évolution de la poudrerie de 1939 à 1945.

### **Le Bouchet après la libération, et jusqu'en 1971**

La fin de la guerre est le signal d'un morcellement du site du Bouchet. Le 1er avril 1945, la poudrerie du Bouchet est rattachée pour un an à la sous-direction de l'Arme Chimique : ceci provoque la séparation des services du Bouchet travaillant les uns pour le ministère de la Guerre, et les autres pour le ministère de la Production Industrielle. Le premier prend le nom de "Centre d'Études du Bouchet", avant de revenir à la Direction des Poudres. Le second, prolongeant les activités civiles du temps de guerre, deviendra, en 1957, l'institut de recherche de chimie appliquée (IRCHA). En 1946, le C.E.B est rattaché à la Direction des Poudres.

C'est à la fin de 1946 que se crée au Centre d'Études du Bouchet, sous l'égide de Georges Maire, un laboratoire de propulsion rattaché au laboratoire central, en vue d'étudier la propulsion solide. C'était le début d'une aventure qui devait se prolonger sur toute la seconde moitié du siècle, avec le développement des missiles balistiques et des lanceurs spatiaux.

En 1971, est créée la "Société Nationale des Poudres et Explosifs", qui reprend la partie industrielle de la Direction des Poudres de la Délégation Ministérielle pour l'Armement (DMA), le statut de cette partie devenant inconciliable avec le récent traité de Rome. La poudrerie est intégrée à la SNPE, et devient le "Centre de Recherches du Bouchet". De leur côté, les activités d'expertise en matière de menaces chimique et biologique n'étaient pas envisageables en dehors du domaine étatique. La poudrerie fut donc scindée en deux en 1971. Le volet poudres et explosifs échet à la SNPE comme on l'a vu. L'autre fut maintenu au sein de la DMA sous l'appellation de « Section d'Études Biologiques et Chimiques (SEBC) », puis de « Centre d'Études du Bouchet (CEB) » qu'il conserve encore aujourd'hui.

Le "Cahier des Poudriers HH-7" décrit plus en détail l'évolution de la poudrerie après 1945.

### **L'Institut National de Recherche Chimique Appliquée**

L'IRCHA était un établissement public d'Etat à caractère industriel et commercial (E.P.I.C.).

Sa mission a été de réaliser dans le domaine de la chimie appliquée, des études et recherches présentant un intérêt pour le développement en France des connaissances scientifiques et techniques, notamment en matière d'application de la physique à la chimie, des biotechnologies et de l'environnement ; de documenter l'administration et l'industrie ; de contribuer à la formation des cadres pour la recherche chimique et physicochimique.

L'Institut s'est ensuite élargi dans d'autres laboratoires ou unités pilotes à Corbeil-Evry, Lille, Toulouse, Marseille, et employait au total 300 personnes en 1987.

L'IRCHA a rejoint le CERCHAR en 1990 pour constituer l'INERIS.

Le "Cahier des Poudriers HE-2" décrira plus en détail l'évolution de l'IRCHA de 1954 à 1990.

## **L'usine C.E.A. du Bouchet**

En juillet 1946, la partie du site du Bouchet située sur l'île Brémaille (commune d'Itteville), fût séparée de la poudrerie, pour former ce qui deviendra l'usine C.E.A. du Bouchet, la première usine française de traitement de minerai et de raffinage et conversion de l'uranium. Cette usine fonctionna jusqu'en 1971.

En 1971, l'usine CEA du Bouchet est définitivement fermée et le raffinage de l'uranium est désormais assuré en France par la société Comurhex. De 1971 à 1979, le centre du Bouchet fait l'objet d'un démantèlement nucléaire conduit par le Centre d'étude nucléaire de Saclay. L'assainissement du terrain fut repris en 2008 selon les normes en vigueur.

Le "Cahier des Poudriers HE-1" décrit plus en détail l'évolution de l'usine CEA du Bouchet de 1946 à 1971.

## **Evolution récente du site du Bouchet**

L'évolution récente de la partie SNPE du site du Bouchet a été marquée par diverses modifications d'organisation de ce groupe : création de filiales, cessions, changement de dénomination, ...

Ont ainsi vu le jour sur le site, avec une implantation indépendante des activités poudrières :

- en 1984 : une société de production de matériaux profilés, de pré-imprégnés aéronautiques et d'adhésifs industriels (STRUCTIL),  
(le "Cahier des Poudriers HE-3" décrit plus en détail l'évolution de cette entité).
- en 1991 : une société spécialisée dans la chimie fine (ISOCHEM), dont le développement dans la chimie issue du phosgène a été entravé par l'accident de l'usine AZF de Toulouse, et qui a été cédée en 2010 au fonds allemand Aurelius.

Les changements majeurs d'organisation ont été les suivants :

- la cession en avril 2011 par le groupe SNPE à Safran de ses activités dans le domaine de la propulsion solide. Ainsi s'est constituée l'entité HERAKLES qui était dans les cartons des réorganisations industrielles de l'armement depuis de nombreuses années. En conséquence, le CRB est passé en totalité dans le giron de cette entreprise, avec la vocation d'être le Centre de recherches "matériaux" (pas seulement énergétiques ...) du Groupe Safran.
- la création le 1<sup>er</sup> janvier 2015 "d'Airbus Safran Launchers" (ASL), co-entreprise franco-allemande détenue à parts égales 50-50 par Airbus et Safran pour réorganiser la filière européenne des lanceurs.
- et le changement de dénomination d'ASL en "ArianeGroup", le 1<sup>er</sup> juillet 2017, qui consacre la finalisation de l'organisation industrielle internationale pour le développement des lanceurs Ariane 6.

## **Bibliographie**

- Divers documents rédigés par M. Guy Leclerc, ancien maire de Vert-le-Petit
- "Aventure industrielle en Essonne du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle", d'avril 2007 (livre rédigé par le Comité de Recherche Historique sur les Révolutions en Essonne, avec l'aide du Conseil Général de l'Essonne
- "Itteville (Essonne) : des origines à nos jours", A.P.I. (Amicale Philatélique Ittevilloise), ouvrage collectif - Lys Editions Amatteis
- "Historique du Centre d'Etudes du Bouchet", A. Kovache (1981)
- "Le Bouchet", Yves de Longueville (juin 2012)
- "La Juine et ses moulins – la rivière et l'homme", par "Saint-Vrain et son Histoire" (2009)

**Rédacteurs** : BOILOT Jean-Claude, GOURDIN Christiane, RACIMOR Patrick, REYNAUD Christiane, THIEULOT Guy

**Comité de validation** : la Commission "Histoire" des Poudriers d'Escampette